

Le Royal 22^e Régiment canadien français et la région namuroise

Jean-François HUSSON

Ces dernières années, plusieurs cérémonies ont honoré le souvenir du Royal 22^e Régiment¹ canadien français. Si cela découle d'abord des liens entre Namur, capitale de la Wallonie, et Québec, capitale de la Province de Québec, il convient de rappeler que cette unité a séjourné à deux reprises en région namuroise entre novembre 1918 et avril 1919.

Cet article aborde le contexte dans lequel cette unité a été constituée, évoque brièvement ses faits d'armes durant la Première Guerre mondiale, aborde ses deux passages en région namuroise et les deux morts de l'unité y reposant, avant de revenir sur les récentes commémorations.

1. Les Canadiens français et la Première Guerre mondiale

Le Canada entre en guerre contre l'Allemagne le 4 août 1914, à la suite du Royaume-Uni, et le 3 octobre un ensemble de 31 navires transportant 33 000 militaires canadiens – soit la moitié des forces d'active et de milice d'avant-guerre – quitte le Canada pour la Grande-Bretagne où il arrivera le 20. À ce moment, la participation des Canadiens français au sein de l'armée canadienne est quelque peu problématique ; c'est également le cas des communautés catholiques d'origine irlandaise et des Premières nations, les Indiens canadiens. Ainsi, bien que les francophones représentent alors 29 % de la population, ils sont répartis dans des unités anglophones, avivant des craintes d'assimilation forcée². Ce n'est qu'en octobre 1914 qu'un premier bataillon canadien français est autorisé. Ce sera le 22nd Battalion, Canadian Infantry, étant le 22^e bataillon constitué à cette date, avec, à l'époque, uniquement des volontaires.

Le patriotisme du 22^e se traduit comme un attachement à la patrie canadienne et pas du tout, contrairement à des unités anglophones, à la « mère patrie » britannique. Les Canadiens français étaient, tant qu'à faire,

1. Appellation contemporaine de l'unité, appelée à l'origine 22^e Bataillon, Canadian Infantry (Québec Regiment) ou 22nd Battalion, Canadian Infantry.

2. R. CHARTRAND, *The Canadian Corps in World War I*, Oxford, 2007, notamment p. 3-35.

plus attachés à la France qu'à la Grande-Bretagne. On relève d'ailleurs des tensions ponctuelles avec d'autres unités anglophones, canadiennes ou britanniques, et, au Canada, l'opposition – principalement francophone – à la conscription débouchera sur des émeutes, quatre civils étant même tués par l'armée en avril 1918 à Montréal³.

2. Organisation

Bien que cela ait pu varier, un bataillon de la Canadian Expeditionary Force (CEF) comptait à l'origine huit compagnies, chacune comptant trois officiers et 116 sous-officiers et soldats. Plusieurs bataillons dépassèrent le millier d'hommes et, ainsi, le 22^e comptait un effectif de 1240 hommes qui « se renouvela cinq fois au cours de la guerre »⁴.

Quatre bataillons d'infanterie constituaient une brigade et, à l'origine, quatre brigades constituaient une division, laquelle comptait également des armes et unités d'appui (artillerie, ...).

Au départ, les unités canadiennes formaient une division d'infanterie. Une deuxième fut formée en Angleterre au printemps 1915, suivie par une troisième en décembre de la même année puis une quatrième en 1916. La création de la 2^e Division était un enjeu politique important : les troupes canadiennes allaient ainsi combattre comme Corps canadien et non pas être dispersées entre diverses divisions britanniques.

Le 22^e Bataillon fit ainsi partie de la 5^e Brigade de la 2^e Division du CEF, division qui après avoir participé pendant quelques semaines à l'occupation de l'Allemagne avec la 1^{ère} Division, fut stationnée en région namuroise dans les premiers mois de 1919, son État-Major étant situé à Profondeville (3, Grand Rue) du 26 janvier à fin mars 1919.

3. Recrutement et constitution⁵

Le 21 octobre 1914, la *Gazette du Canada* légalisait la naissance du « Royal Canadien-Français » qui devait porter ensuite le nom de 22^e bataillon canadien-français, le titre Royal initial ayant apparemment été accordé par méprise. Peu importe, finalement, puisqu'il se le vit attribuer par la suite pour ses faits d'armes... Un mois auparavant, le Colonel A. Mignault, médecin du 65^e Carabinier Mont-Royal, s'était adressé par voie de presse au Premier ministre canadien, Sir Robert Borden, pour demander l'autorisation de recruter un régiment exclusivement canadien-français.

3. R. D. FERLAND, « Patriotism and Allegiances of the 22nd (French Canadian) Battalion, 1914-1918 », dans *Canadian Military Journal*, n° 13, 2012, p. 51-60.

4. J. CHABALLE, *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français*, t. 1 : 1914-1919, Montréal, 1952, p. 21.

5. Basé sur *ibid.*

Cette démarche reçut un accueil favorable des autorités et enthousiaste de la presse (dont les journaux *La Presse*, *Le Canada*, *La Patrie* et presque tous les autres titres tant francophones qu'anglophones), débouchant ainsi sur une vaste campagne de recrutement.

Le colonel Frédéric Mondelet Gaudet, un officier canadien-français de l'armée régulière, fit apparemment consensus pour commander l'unité. Ce lieutenant-colonel⁶ avait quitté l'armée en 1913 et reprenait ainsi du service. Parallèlement, la campagne de recrutement battait son plein. Le 15 octobre, un rassemblement se tint au Parc Sohmer de Montréal⁷, où 20 000 personnes se rassemblèrent « dans la vieille salle qui, bondée à craquer, avait vu tant de parties de lutte et tant de luttés de partis ». De nombreux notables et responsables politiques étaient à la tribune, le plus fameux étant l'ancien premier ministre et chef du parti libéral Wilfrid Laurier⁸. Des volontaires affluèrent mais le bataillon, accueilli dans les installations du 65^e Carabinier de Mont Royal, ne disposait pas d'endroits où les hommes pouvaient dormir, ce qui obligeait ceux-ci à rentrer chez eux après l'entraînement. Les casernes de cavalerie à Saint-Jean, dont l'unité était partie pour l'Europe, hébergèrent donc le 22^e à partir du 22 octobre 1914. Le bataillon fut à l'étroit puisque ces casernes, prévues d'ordinaire pour 120 hommes et 120 chevaux, devaient accueillir maintenant plus de 1200 hommes.

Après l'hébergement, l'armement constituait un autre problème. En l'absence de fusils de guerre, on fournit aux sentinelles des carabines Ross raccourcies (utilisées précédemment pour l'instruction des cadets) tandis que les autres, faute de mieux, recevaient des bâtons. La situation était également problématique en matière d'uniformes et d'équipement. La situation s'améliora graduellement tant au niveau du matériel que de l'équipement.

Comme le précise Chaballe, « Le dimanche, 1^{er} novembre, l'archevêque de Montréal bénit les drapeaux au cours d'une cérémonie émouvante. Comme l'armée canadienne n'emporte pas ses drapeaux en campagne, on les déposa, avant le départ, à l'église Notre-Dame ». L'instruction se poursuivait à un rythme intensif et le 16 février 1915, après avoir été passé en revue par le général Lessard, le 22^e fut déclaré « bon pour le service ». Le bataillon prit ensuite garnison à Amherst en Nouvelle-Ecosse avant de s'embarquer le 20 mai pour Halifax, le départ d'Amherst ayant été marqué par une manifestation de sympathie de la population et des autorités locales.

6. Promu colonel en 1915.

7. Le parc Sohmer de Montréal, a été, de 1889 à 1919, un parc d'attractions très fréquenté.

8. Il fut le premier francophone à devenir Premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Il fut à l'origine de la controversée loi du service naval, qui créa la marine de guerre canadienne. Sur sa carrière, voir art. « Sir Wilfrid Laurier », dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2021 [en ligne]. URL : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sir-wilfrid-laurier>

Arrivé à Halifax dans l'après-midi, le bataillon embarqua immédiatement à bord du paquebot *Saxonia* converti en transport de troupe. Celui-ci leva l'ancre vers 18 h.

La composition du 22^e bataillon au moment de son départ d'Halifax montre aussi la grande diversité d'origine des recrues, parmi lesquelles dix-huit d'origine belge...

▼ Composition du 22^e à son départ d'Halifax⁹

Canadiens de langue française	1.078
Américains (franco-américains nés pour la plupart en Nouvelle-Angleterre)	47
Belges	18
Français	14
Anglais (nés dans les Îles Britanniques)	10
Suisses	4
Italiens	3
Espagnols	2
Mexicain	1
Argentin	1
Total en sous-officiers et soldats:	1.178

▼ Insigne du 22nd Battalion, Canadian Infantry, en 1914 (d'après le site du R22R, <https://r22er.com/notre-histoire/>)



► 22nd Battalion, parade à St Jean, Quebec, 1915 (Bibliothèque et Archives Canada – 3522759).



▼ « The 22nd Battalion leaving for overseas service » ou « The Farewell » : départ du 22^e bataillon pour le service outre-mer – 1915 (Bibliothèque et Archives Canada – 3194467).



9. J. CHABALLE, *Histoire du 22^e Bataillon...*, p. 35.

4. L'action du 22^e Bataillon durant la première guerre mondiale

Après trois mois d'entraînement en Angleterre, le 22^e débarque à Boulogne le 15 septembre 1915. Mis rapidement en ligne, il combat dans la région d'Ypres et se distingue durant la Première Guerre mondiale : il comptera notamment dans ses rangs deux « Victoria Cross » et tandis que l'unité se verra décerner dix-huit « Battle Honours » (« Honneurs de bataille » ou citations) pour ses faits d'armes, parmi lesquels la Somme, Vimy, Passchendaele, Amiens et Cambrai. Il sera le seul bataillon canadien-français à combattre en première ligne tout au long de la guerre, les autres bataillons canadiens-français constitués par la suite fournissant souvent des renforts pour combler les pertes de l'unité, comme cela été le cas du soldat Filiatreault (voir plus loin). Son ardeur au combat lui fera gagner le respect



et la reconnaissance de l'establishment militaire britannique, à l'origine pour le moins réservé à l'égard cette seule unité francophone de tout l'Empire, et au-delà¹⁰. Durant la guerre, le 22^e va déplorer 1000 morts et 3000 blessés.

◀ Lieut.-Col. Tremblay, commandant du 22nd Battalion (en 1918). On voit les insignes distinctifs du régiment : l'insigne de casquette, les insignes de col et l'écusson sur le haut du bras (Bibliothèque et Archives Canada – 3221789).

▼ Soldats du 22^e Bataillon se reposant dans un trou d'obus, en route vers le front, septembre 1917 (Bibliothèque et Archives Canada – 3522029).



10. R. D. FERLAND, « Patriotism... ».

5. 1918 – Un peu plus de deux jours à Namur

Après l'armistice, un premier ordre de marche du 24 novembre 1918 l'amène de Pont-à-Celles à Ligny-Tongrinne. Le même jour, il reçoit l'ordre de marcher le lendemain vers Saint-Servais, au départ du carrefour de Mazy, via Temploux et Rhismes. Après deux jours d'entraînement à Saint-Servais¹¹, les 26 et 27 novembre, le 22^e prend le 28 le chemin (« route march ») de l'occupation de l'Allemagne, via Évelette, Havelange et Méan.

WAR DIARY of INTELLIGENCE SUMMARY: <i>November 1918</i>				Army Form C. 211
Instructions regarding War Diaries and Intelligence Summaries are contained in F. R. Regt. Part II. and the Staff Manual respectively. This page will be prepared in accordance.				
Place	Date	Hours	Summary of Events and Information	Remarks and References to Appendices
<i>St Servais</i>	<i>27</i>		<i>Training.</i>	<i>246</i>
	<i>28</i>		<i>Battalion moves from St. Servais by route march to Cantouze</i>	<i>246</i>
<i>Cantouze</i>	<i>29</i>		<i>Battalion moves to Méan -</i>	<i>246</i>
<i>Méan</i>	<i>30</i>		<i>Village Ste Guterde -</i>	<i>246</i>

*H. C. M. Major
Comd'g 22nd Bn.*

▲ Journal de guerre du 22^e Bataillon – extrait concernant son passage à Namur en novembre 1918.



◀ Après son passage par Namur, le 22^e Bataillon participe à l'occupation de l'Allemagne. On le voit ici traverser le Rhin à Bonn en décembre 1918 (Bibliothèque et Archives Canada – 3194827).

11. La plupart des autres unités de la 5^e Brigade sont également à Saint-Servais et Vedrin, tandis que l'État-Major de la 2^e Division et ses principaux services sont au centre-ville de Namur (*War Diary* de la 2^e Division).

6. 1919 – Un peu plus de deux mois à Auvelais

Avant pris le train à Bonn le 23 janvier 1919, le 22^e est de retour en région namuroise dès le lendemain, à Auvelais plus précisément, considérée comme une « première étape sur le chemin du retour ». Le journal de campagne de la division situe l'État-major du bataillon à la rue de [du] Voisin 96 ; l'État-major de la 5th Brigade – à laquelle appartient le 22^e – est aux Verreries d'Auvelais, deux autres bataillons étant également à Auvelais et le dernier à Tamines.

Le journal de campagne du bataillon – rédigé en anglais – est assez laconique mais apporte toutefois une série d'informations sur la vie militaire, vue sous un angle essentiellement administratif. Les Canadiens sont logés chez l'habitant¹² et un certain nombre de photos montrent les militaires du 22^e avec les familles les ayant accueillis¹³.

22nd French-Canadian Battalion.		WAR DIARY		or		INTELLIGENCE SUMMARY		FEBRUARY, 1919.	
Instructions regarding War Diaries and Intelligence Summaries are contained in P. 2. R. Regs. Part II and the Staff Manual respectively. This page will be prepared in manuscript.								Army Form C. 2118.	
Place	Date	Hour	Summary of Events and Information				Remarks and references to Appendices		
AUVELAIS	1		Training.						
"	2		Church Parade. Lieuts. J.A.D. Dusseault, J.D. Paquet, G. de Tilley, R. Desaulieu, R.L.M. Barry and R. Pefard despatched to England for disposal by A.A.G.						
"	3		Training.						
"	4		Training. Lieuts. O. Normandin, L. Leducneur and J. Prevost despatched to England for disposal by A.A.G.						
"	5		Burial. Lieut. D.A. Deslauriers, Adjutant of the Battalion, died today.						
"	6		Training.						
"	7		Battalion attends funeral of Lieut. D.A. Deslauriers.						
"	8		Training.						
"	9		Church Parade.						
"	10		Training.						
"	11		Training and Baths.						
"	12		Training.						
"	13		4 Officers and 90 Other Ranks proceed to MONTIGNIES on guard duty. Hon. Capt. J. C. COPE is taken on strength and replaces Hon. Capt. L. Maltais as Chaplain.						
"	14		Training.						
"	15		Training.						
"	16		Burial.						
"	17		Church Parade. Lieut. H.A. LONGTIN reports for duty and is taken on strength.						
"	18		Training. Hon. Capt. L. MALTAIS is struck off strength as Chaplain and proceeds to England.						
"	19		Training.						
"	20		Training.						
"	21		Training.						
"	22		Training.						
"	23		Church Parade.						
"	24		Training.						
"	25		Training.						
"	26		Training.						
"	27		Training.						
"	28		Training. H.A. LONGTIN.						

▲ Extrait du journal de guerre du 22^e Bataillon durant son séjour à Auvelais en février 1919.

Peu après son arrivée, le bataillon fut touché par le décès de l'adjutant de bataillon, le Lieutenant Alexandre Deslauriers, le 4 février 1919 à l'âge de 26 ans. Le bataillon assista à ses obsèques le 6 du même mois. Celui-ci repose à Auvelais. Le journal de campagne mentionne deux départs de

12. Le journal de campagne mentionne « billeted in houses ».

13. Voir notamment <https://bibliotheca.sambreville.be> et Centre d'archives et de documentation du Musée Royal 22^e régiment - Fonds Hercule-Arthur Longtin, *Album Souvenirs de la Grande Guerre 1914-1918*.

lieutenants vers la Grande-Bretagne pour mise à disposition de l'AAG, à savoir l'Assistant Adjudant General, en charge des effectifs. Dans l'autre sens, le lieutenant H. A. Longtin rejoint le bataillon le 16 février.

Plusieurs Church parades sont mentionnées (26 janvier, 2, 9, 16 et 23 février), celles-ci consistant en un défilé en uniforme afin d'assister à un office religieux. Rappelons que les Canadiens-français sont catholiques, à l'instar des populations locales, et qu'ils assistaient régulièrement aux offices religieux catholiques là où ils étaient stationnés¹⁴. Le bataillon change d'ailleurs d'aumônier durant son séjour à Auvelais : le 13 février, le capitaine J.G. Cote remplace le capitaine L. Naltais, qui prendra le chemin de l'Angleterre le 17 du même mois.



▲ Les missions de garde étaient régulières, comme ici à Auvelais, rue des Auges. Il n'est toutefois pas certain que ces soldats soient du 22^e (collection de J. Mascaux / consultable au Fonds d'Histoire et de Culture régionales de la Bibliothèque d'Auvelais / Bibliotheca Digitalia Sambreville).

Les autres jours ne comptent qu'une seule mention : « training », entraînement, avec quelques exceptions. L'entraînement est complété par des bains les 11 et 28 février, tandis que le 13 février quatre officiers et 90 hommes sont chargés d'une mission de garde à Montignies, sans autre précision. D'autres sources soulignent aussi les efforts réalisés en matière de formation¹⁵ ainsi que des excursions de plus petits groupes, notamment à

14. F. DALLAIRE, *Les relations entre les soldats canadiens-français et la population locale durant la Première Guerre mondiale*, Paris, 2018, p. 71-75.

15. Notamment le journal de campagne de la 2^e Division.

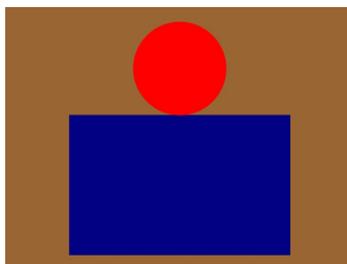
Waterloo, Liège et même Lourdes¹⁶. Le journal de campagne de la Division signale une compétition sportive éliminatoire entre les unités de la Division au Stade des Jeux de la Citadelle de Namur (« Citadel Sports Ground ») le mardi 18 mars 1919 en vue de la participation au championnat du Corps d'armée canadien, se déroulant à Bruxelles. Il semble toutefois qu'aucun membre du 22^e n'ait été sélectionné.



Un historique de l'unité¹⁷ apporte des touches plus colorées et précise : « Le séjour dans cette petite ville fut très agréable. Le bataillon y passa deux mois et demi et plusieurs de nos hommes en ramenèrent des compagnes. » Il y eut au moins un mariage à Auvélais, celui d'un lieutenant du 22^e, Donat Belisle, apparemment durant l'hiver 1919¹⁸. Durant ce séjour, fut également mené un inventaire des magasins, qui fut concluant, au contraire de la situation d'autres unités. Ce chemin du retour se concrétisera le 2 avril par un départ vers Le Havre (où il arriva le lendemain), la Grande-Bretagne et puis le Canada où il fut démobilisé puis dissous le 18 mai 1919.

▲ Soldats canadiens à Auvélais en 1918-1919 ; le 22^e est reconnaissable au castor qui figure sur une des casquettes. Il y a d'autres photos d'échanges de tenues avec des jeunes femmes de la localité¹⁹ (Fonds d'Histoire et de Culture régional / Bibliotheca Digitalia Sambreville).

► Écusson de bras (« patch ») du 22^e bataillon
(source : Wikipedia)



16. Centre d'archives et de documentation du Musée Royal 22^e régiment, fonds Hercule-Athur Longtin, *Album Souvenirs de la Grande Guerre 1914-1918*.

17. J. CHABALLE, *Histoire du 22^e Bataillon...*, p. 260 et 392.

18. F. DALLAIRE, *Les relations...*, p. 95-96.

19. *Ibid.* p. 90.

À Auvélais, images tirées du Centre d'archives et de documentation du Musée royal 22^e régiment - Fonds Hercule-Arthur Longtin, Album Souvenirs de la Grande Guerre 1914-1918²⁰.



◀ Les « couleurs du Roi » du 22^e Bataillon, portée par le lieutenant Bélanger, avec escorte, à Auvélais. Les unités britanniques et du Commonwealth avaient deux étendards : les King's ou Queen's Colours (dérivées du drapeau britannique) et les Regimental Colours (généralement sur fond uni).

▶ Des soldats du 22^e avec des civils autour d'un mémorial du massacre de Taminés perpétré par l'armée allemande en 1914.



▲ Soldats du 22^e Bataillon avec le curé d'Auvélais.

20. Comme mentionné dans le texte, le lieutenant Longtin a rejoint le 22^e durant son séjour à Auvélais.



▲ Muster parade (rassemblement) du Quartier-Général de la 2^e Division canadienne à Auvélais. Cette légende est à prendre avec des réserves car cela ne semble pas se situer à Auvélais et le QG de la 2^e Division était à Profondeville.



▲► Mariage du lieutenant Donat Belisle, hiver 1919.





◀ « Le premier aéroplane à se poser à Auvélais après l'armistice 1918 ». Il s'agit d'un avion R.E. 8, appareil de reconnaissance puis de bombardement produit à partir de 1916 et qui a équipé plusieurs escadrilles britanniques basées à Cognelée et à Laneffe (Walcourt) en 1918-1919.



▲ Les journaux de campagne font régulièrement mention d'activités sportives, soit au sein du bataillon, à Auvélais, (comme ci-dessous, les équipes de football de deux compagnies) ou entre unités d'une Division, à Namur, ou du Corps canadien, à Bruxelles.

► Participation de soldats du 22^e à une épreuve de course à pied. Le lieu n'est pas mentionné mais on reconnaît la tour d'aérage du charbonnage du Château, en contrebas de l'esplanade de la citadelle de Namur.





◀ Sentinelle chez le Colonel, avec mascotte (Belgique, sans doute Auvelais). Cette photo montre la tenue de campagne, avec notamment le 1908 Pattern webbing (ceinturon et cartouchières), le fusil Lee Enfield SMLE Mk III avec baïonnette. Les insignes du 22^e

sont assez visibles, en particulier le castor sur la casquette.

► Départ du 22^e d'Auvelais, Belgique, 1919.



7. Le 22^e après la Première Guerre mondiale

L'unité est réactivée le 1^{er} avril 1920 sous l'appellation 22nd Regiment. Il s'installe alors dans les murs de la Citadelle de Québec qui devient sa résidence officielle. Celle-ci est encore aujourd'hui la « maison mère » du Régiment et abrite le musée régimentaire.

Le Régiment se voit décerner le titre de « Royal » par le roi George V en juin 1921, en reconnaissance de sa vaillance lors de la Première Guerre mondiale. Il devient alors le Royal 22nd Regiment puis, ayant obtenu en 1928 le droit de franciser son nom, Royal 22^e Régiment. Si une petite fanfare existait durant la Première Guerre mondiale (les musiciens devenant brancardiers au combat), la création du Régiment amène la création de la musique régimentaire en 1922 ; son corps de cuivre (ou « Brass Band ») porte le nom de... Sambre & Meuse. « Sambre et Meuse » fut d'ailleurs la marche régimentaire officielle du Royal 22^e Régiment jusqu'en 1935²¹.

Si le 22^e avait parfois reçu le titre de régiment auparavant, cela était essentiellement honorifique puisque l'unité était bien de l'ordre d'un bataillon. À sa reconstitution, le R22R devient alors un régiment au sens britannique du terme : une entité administrative qui gère un ensemble d'éléments (recrutement et gestion des personnels, dépôt, musée,

21. Par la suite, la marche régimentaire fut « Le Royal 22^e Régiment » puis, vers 1939, « Vive la canadienne », tirée d'une chanson folklorique traditionnelle et adaptée par le Capitaine Edwin Bélanger (voir *R22eR*, 2021 [en ligne]. URL : <https://r22er.com/le-regiment/la-musique-du-royal-22e-regiment/>). C'est cette dernière qui a été jouée à l'occasion des commémorations namuroises.

musique...) au profit de plusieurs bataillons. En cela, il se distingue des régiments d'infanterie américains, par exemple, qui sont des unités tactiques commandant plusieurs bataillons en opération.

En 1940, il est la première unité Canadienne francophone à monter la garde aux palais royaux de Londres. Ensuite, il fait partie de la 3^e Brigade d'Infanterie canadienne, débarque en Sicile et se bat en Italie jusqu'en mars 1945. Il poursuit la guerre aux Pays-Bas et dans le Nord de l'Allemagne. Sa participation à la seconde guerre mondiale lui vaudra 24 Honneurs de bataille, dont 22 concernent les opérations en Italie. Pendant la guerre de Corée, qui lui vaudra un autre Honneur de Bataille, le Régiment passe à trois bataillons, chacun d'entre eux assurant un service au sein de la 1st Commonwealth Division. Enfin, durant la Guerre froide, le 22^e sert au sein de la 4th Canadian Mechanized Brigade Group et ce jusqu'au retrait de l'unité en 1993. C'est durant ce séjour en Allemagne qu'il est jumelé avec le Régiment de Chasseurs ardennais²², autre unité chère aux Namurois, dont le nom a été donné à un quai namurois, côté Meuse.

8. Les commémorations

Si le souvenir du Royal 22^e est entretenu à Namur, c'est une conséquence directe du jumelage entre les Villes de Namur et de Québec. Celui-ci a été concrétisé par une charte en 1999 après une première déclaration d'intention en 1991. Rappelons aussi que le Québec fut l'invité d'honneur des Fêtes de Wallonie en 2015. Ce souvenir s'est porté tant sur l'unité que sur le seul soldat du 22^e qui repose à Namur.

- ▶ Plaque indiquant le Quai du Royal 22^e Régiment, le long de la Sambre (photo Commissariat aux Relations internationales de la Ville de Namur).



En juillet 2018, un quai de Sambre devint « Quai du Royal 22^e Régiment » à l'occasion d'une cérémonie en présence de l'ambassadeur du Canada en Belgique, du délégué général du Québec, de l'officier général représentant le Canada auprès du SACEUR (lui-même l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé au sein du Royal 22^e), du gouverneur Denis Mathen, du bourgmestre Maxime Prévot et de nombreuses autorités civiles et militaires.

22. Régiment est un nom de tradition ; l'unité est en fait un bataillon.



◀ Une partie des autorités lors de l'inauguration du Quai du Royal 22^e Régiment en 2018. De gauche à droite : Frédéric Laloux, commissaire aux Relations internationales de la Ville de Namur ; Son Excellence Olivier Nicoloff, ambassadeur du Canada ; major Nicolas Bertrand, major régimentaire du Royal 22^e

Régiment - Chef de Cabinet du Royal 22^e Régiment ; Maxime Prévot, bourgmestre de Namur ; lieutenant général M. Hainse, représentant militaire du Canada auprès de l'OTAN (lui-même issu du Royal 22^e) ; Denis Mathen, gouverneur de la Province de Namur (Photo : Commissariat aux Relations internationales de la Ville de Namur).

► La musique de la police de Namur interprétant « Vive la Canadienne », actuelle marche du Royal 22^e Régiment, lors de l'inauguration du Quai du Royal 22^e, en 2018. Dans le passé, « Sambre et Meuse » a été la marche de l'unité (photo : Commissariat aux Relations internationales de la Ville de Namur).



La mémoire de Florian Filiatreault, qui repose dans la section de la Commonwealth War Graves Commission du cimetière militaire de Namur dit de Belgrade, a été honorée en plusieurs occasions, depuis que sa tombe a été découverte en 2014 par la Ville de Namur et le Gouverneur de la Province de Namur. Un hommage lui fut rendu lors Fêtes de Wallonie 2015, dont le Québec était l'invité d'honneur et, par la suite, par le lieutenant général M. Hainse, représentant militaire du Canada auprès de l'OTAN (lui-même issu du 22^e) en 2017 ainsi que par la ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, Nadine Girault en 2018. À l'occasion du centenaire de son décès, le 31 janvier 2019, une cérémonie imposante, avec une large représentation militaire (Chasseurs ardennais, Royal 22^e, commandement militaire de la Province, ...), s'est tenue au cimetière militaire de Belgrade. Intitulée « Du devoir aux passeurs de mémoire », elle a également associé des élèves d'établissements scolaires

namurois²³. Plus récemment, sa tombe a également été fleurie lors du « Remembrance Sunday » le 8 novembre 2020 par M. Frédéric Laloux, au nom de la Ville de Namur, en présence d'un représentant de la Royal British Legion – Brussels Branch et de la Fédération Royale des Militaires à l'Étranger Section Namur²⁴, lesquels ont également fleuri les tombes d'autres soldats de l'Empire britannique.



◀ La délégation du Royal 22^e Régiment lors de la cérémonie du 31 janvier 2019, en compagnie de Frédéric Laloux, Commissaire aux Relations Internationales de la Ville de Namur, et de l'auteur

Le soldat Florian Filiatreault

Ayant contracté une pneumonie, le soldat Florian Filiatreault décédera le 31 janvier au sein de la 48th Casualty Clearing Station, à Namur. Né le 10 août 1896 à Montréal, il avait rejoint les drapeaux en janvier 1918. Il n'est pas très clair s'il fut volontaire ou mobilisé, à la suite de la conscription instaurée l'année précédente (ce que semble indiquer sa fiche signalétique). Passé par une unité de dépôt puis par le 10^e « Battalion » de Réserve, il avait été affecté au 22^e en septembre 1918. Il repose aujourd'hui dans la partie de la Commonwealth War Graves Commission du cimetière militaire de Belgrade.

► La tombe du soldat Florian Filiatreault après la cérémonie marquant le centenaire de sa mort, le 31 janvier 1919 (photo de l'auteur)



23. CEFA de l'Institut des Techniques et des Commerces Agro-alimentaires (ITCA), Communauté Scolaire Sainte- Marie Namur, 6^e secondaire de l'Athénée Royal François Bovesse de Namur.

24. Le tout dans le strict respect des conditions sanitaires du moment.

Comme le précise le dossier de presse de la Ville de Namur à l'occasion de la cérémonie du 31 janvier 2019, Florian Filiatreault n'a pas eu de descendance directe mais avait deux sœurs et deux demi-frères. C'est la petite-fille d'un de ceux-ci, Lucien-Philippe, Elaine Filiatrault qui a fait le déplacement en Belgique pour la commémoration du centenaire du décès de son « grand-oncle », avec son mari et sa fille Camille. Remarquons que le nom a perdu un « e » avec les années.



► Elaine Filiatrault, petite-fille du demi-frère de Florian Filiatreault, et sa fille Camille, fleurissant la tombe de leur parent lors de la cérémonie du 31 janvier 2019 (photo : Commissariat aux Relations internationales de la Ville de Namur)

Le lieutenant Alexandre Deslauriers, MC²⁵

Né le 26 mars 1892 à Montréal (Sainte-Brigide), il travaillait pour la société Greenshields Ltd, de Montréal. Il s'engage comme simple soldat le 26 octobre 1914 à Montréal. Ses parents étant décédés avant la guerre, il désigne comme parent le plus proche son oncle Odilon Lafrenière, de Montréal. Il monte en ligne dès 1915 lors des premiers engagements du bataillon. Sergent signaleur, il gagne ses galons au feu, est cité (« mentioned in dispatches ») par Sir Douglas Haig, le 7 avril 1918 et reçoit la Military Cross pour bravoure et dévouement entre le 25 février et le 16 septembre 1918. C'est à Auvelais, au retour de Bonn où l'unité avait participé à l'occupation de l'Allemagne, qu'il sera atteint par la grippe espagnole (le registre de décès mentionne une



25. *Veterans affairs Canada* [en ligne]. URL : <https://www.veterans.gc.ca/eng/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/481494> et notamment « Newspaper Clipping – Submitted for the project Operation Picture Me. From the Annie Boyes collection courtesy of the Simcoe County Archives », dans *County of Simcoe*, 2014 [en ligne]. URL : <http://www.simcoe.ca/dpt/arc> ; J. CHABALLE, *Histoire du 22^e Bataillon...*, p. 34.

broncho-pneumonie). Il décéda le 4 février 1919, à Namur, au sein de la 48th Casualty Clearing Station. Le bataillon assista à ses obsèques. Il était alors adjudant de bataillon (un des adjoints du commandant de bataillon) et était sur le point de passer capitaine. Il est le seul soldat de l'Empire britannique à reposer au cimetière communal d'Auvelais, au milieu des morts belges, et non avec une pierre tombale britannique.



▲ « Groupe d'officiers, du 22^e. Photo prise en juin 1918. Deux mois après, tous sauf trois, étaient morts ou blessés » Le lieutenant Deslauriers (qui comptera parmi les blessés) est le sixième en partant de la gauche de la première rangée assise.



◀ Monument aux morts du cimetière d'Auvelais ; la tombe du Lieutenant Deslauriers est au premier plan (photo de l'auteur)

L'auteur remercie Messieurs Hamel et Thiffault et Madame St-Cyr Prémont, du Musée du Royal 22^e Régiment, Mesdames Chanson et Arnould, de la Bibliothèque communale de Sambreville, et le Commissariat aux Relations internationales de la Ville de Namur.